

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

QUI JE SUIS ?



© Alain Richard

mardi au vendredi à 19h30
sauf jeudi 24 novembre à 14h30
et vendredi 25 novembre à 18h
samedi à 18h30
dimanche à 16h30

.....
Salle Christian Bourgois

Durée estimée 1h40

Tarifs de 9€ à 27€

.....
MC93 — Maison de la Culture de
Seine-Saint-Denis

9 boulevard Lénine 93000

Bobigny

.....
Métro ligne 5 | Station - Bobigny

Pablo-Picasso

.....
Service de presse MYRA

Rémi Fort et Lucie Martin

myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 |

www.myra.fr
.....

我是谁？(Wǒ shì shéi)

Qui je suis ? — création MC93

Mylène Bonnet

Du mercredi 16 au vendredi 25 novembre 2022

Deux femmes se parlent dans une cuisine. L'Européenne questionne la Chinoise. Dans ce dialogue où intimité et grande Histoire sont indissociables, se dessine en creux le portrait de la Chine de ces dernières décennies autant qu'une expérience sensible de l'altérité.

GÉNÉRIQUE

Texte et mise en scène *Mylène Bonnet*

.....
Dramaturgie *May Boubada* avec la
collaboration de *Zhuoer Zhu*

Traductions *Zhuoer Zhu*

.....
Avec *Caroline Filipek, Haïni Wang* et
Zhuoer Zhu

.....
Collaboration artistique *Lucile Jégou*

Images *Flavie Trichet-Lespagnol*

Production *Clémence Martens - Histoire de...*

Et l'équipe technique de la MC93

Production La Kesta

.....
Coproduction MC93 – Maison de la Culture de
Seine Saint Denis

.....
Avec le soutien de l'Institut Français dans le cadre
du programme « Théâtre Export » du Département
Développement et Coopération Artistiques et de
l'Institut Français de Chine à Pékin.

.....
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre
National.

.....
Remerciements aux femmes ayant accepté de
témoigner en Chine et en France, au Théâtre de
la Tempête, à Florine Maréchal, Valérie Puech,
Anne Terrail, Olivia Burton, JPBS et Hyam Zaytoun,
Emmanuelle Laurent et Alexis Michaud, et à J.G.

SYNOPSIS

Deux femmes se parlent dans une cuisine. L'Européenne questionne la Chinoise. Dans ce dialogue où intimité et grande histoire sont indissociables, se dessine en creux le portrait de la Chine de ces dernières décennies autant qu'une expérience sensible de l'altérité.

Mylène Bonnet a mené des entretiens auprès de femmes chinoises à Shanghai et en France et recueilli des récits de vie tous marqués par le projet communiste et le développement éclair de la Chine en une génération. À partir de ce matériau documentaire, elle imagine un trio de fiction où surgit Nora, figure mythique du féminisme, héritée de *Maison de poupée* d'Ibsen, qui relie des destins féminins apparemment lointains et pourtant étonnamment proches.

ENTRETIEN

D'où vous vient votre lien avec la Chine ?

Il remonte à l'enfance. Ma grand-mère était passionnée par Alexandra David-Neel et m'a beaucoup parlé de l'énergie de cette femme partie seule pour explorer l'inconnu. Ensuite mon père a travaillé dans les années 80 en Chine, au moment de l'ouverture des frontières et des transferts de technologies. Il nous racontait ses séjours, dans les grandes villes mais aussi dans les campagnes. Il a vu les tout débuts de la métamorphose du pays et il était extrêmement enthousiaste. Je crois que cela m'a donné envie d'y aller.

J'ai eu l'occasion de pouvoir partir y vivre six mois en 2013 avec mon mari et mes filles, à Shanghai. Ça a été un choc. Le fait que le pays passe en 80 ans de l'extrême pauvreté à une extrême richesse, est très troublant. Sur place, je me suis plongée dans l'observation du pays mais aussi dans des lectures sur son Histoire, la sociologie et le féminisme chinois. La Chine a institué l'égalité entre les hommes et les femmes dans la loi dès 1949. C'était inouï et ce fut très factuel : les femmes ont eu un salaire, un travail et une reconnaissance équivalents à ceux des hommes. Évidemment la loi n'a pas aboli les violences dans la sphère privée mais un acte politique a néanmoins été posé. J'ai donc eu envie de voir comment tout cela avait travaillé les corps et les âmes et ce qu'il en restait.

Comment avez-vous mené votre enquête ?

J'ai utilisé un questionnaire conçu par Wajdi Mouawad, qui pose des questions très simples comme : quel était le chemin que vous faisiez pour aller à l'école ? Quel était le métier de vos grands-parents ? Qu'est-ce qui vous inquiète ? C'est un questionnaire très sensible qui met en confiance et fabrique une intimité avec les gens l'air de rien. J'ai étoffé les questions sur les femmes et cela a été la base de mon travail. J'ai mené ces entretiens sans interprète car une Chinoise ne peut se livrer devant une autre Chinoise : l'intimité, c'est un peu le chaos et on n'en parle pas, on la contient. Donc je posais mes questions en français ou en anglais, la personne lisait leur équivalent en chinois et ensuite on a fait un travail de traduction des réponses. Mais l'émotion n'a pas de frontières et le langage du corps est un peu universel. Quelque chose de très beau se passait entre nous : on sentait que ce qui nous liait, c'était d'être femme. En France, j'ai interviewé des femmes franco-chinoises qui parlent les deux langues.

Qu'est-ce qui vous a frappée dans les témoignages des femmes chinoises que vous avez recueillis ?

C'est à quel point l'histoire de chacune s'inscrivait dans le grand mouvement de développement de la Chine. Pour elles aussi, c'était quelque chose de mesurer la distance parcourue en une quarantaine d'années. Par ailleurs, je les sens prises dans les mêmes problématiques que moi comme l'articulation travail/famille par exemple. Le mouvement Me too a été très actif en Chine mais tout a été étouffé. Dès le début, j'ai posé le fait que je ne voulais pas parler de la Chine comme du pays qui inonde le monde de produits manufacturés et qui bafoue les droits humains. Bien sûr ces questions me concernent mais ce n'est pas mon sujet et surtout je ne supporte plus que la Chine ne soit ramenée qu'à ça. Je voulais me situer à hauteur d'individu. C'était un soulagement pour mes interlocutrices car d'une part elles ne se sentent pas responsables de ce que fait le gouvernement et d'autre part, ici en Europe nous ne mesurons pas dans nos chairs ce que la résistance à ce type de régime signifie.

De retour en France, comment s'est formulé le projet ?

Le Covid m'a empêchée de repartir en Chine pour mener la résidence prévue en partenariat avec l'Institut Français. J'ai donc choisi de recueillir des témoignages en France, auprès de femmes issues de la diaspora, avant de passer à l'écriture. Parmi elles j'ai rencontré une dame qui ne se souvenait de quasiment rien. A surgi ainsi la figure de l'amnésique, qui essaierait de se souvenir. Cela résonnait avec l'effacement des traces gênantes pratiqué par le gouvernement chinois.

Par ailleurs, j'ai découvert que *Maison de poupée* d'Ibsen avait été traduit en chinois et avait provoqué une véritable révolution en Chine, comme en Europe où la pièce a nourri les mouvements féministes. La Chine a fait une lecture plus communiste que féministe de Nora, qui, de fait, quitte la bourgeoisie pour aller travailler. J'ai vu que j'avais là une porte d'entrée théâtrale.

Enfin j'ai réalisé certains entretiens pendant le confinement, où la communauté chinoise s'est retrouvée dans le viseur. J'ai donc pensé qu'il fallait garder la relation de cette Française qui pose des questions à des femmes chinoises. Ont ainsi émergé deux pôles : celui des entretiens, limités parfois par la pudeur et la crainte de la censure et un personnage plus symbolique, qui transporte des histoires et du non-dit : Nora. La fiction est nourrie de tous ces témoignages et de lectures. Seul le personnage de la femme française est directement inspiré du réel : c'est un peu moi, légèrement caricaturée. Finalement la pièce porte sur la Chine et sur l'altérité : comment on regarde l'autre, comment on parvient à un véritable échange.

Pourquoi avoir situé l'action dans une cuisine ?

Je pense que les révolutions se font dans les cuisines, notamment les révolutions féministes ! Par ailleurs, les cuisines ont eu une histoire folle en Chine puisque, pendant la collectivisation des biens, elles ont été détruites dans les maisons et remplacées par des cantines communautaires. Ensuite pendant l'urbanisation des années 1990 elles sont devenues individuelles mais situées sur les paliers. Aujourd'hui, les gens ont leur propre cuisine. L'idée est aussi venue des sons perçus pendant les entretiens menés durant la période de pandémie : pour me parler au téléphone, curieusement, les femmes s'isolaient dans la cuisine...

Quels principes avez-vous mis en œuvre pour la dramaturgie du spectacle ?

Je suis à l'écoute des réflexions actuelles sur la construction des histoires. Qu'il s'agisse par exemple de la réalisatrice Céline Sciamma qui dit que les femmes ont besoin de trouver leur propre chemin dramaturgique, ou de la romancière Alice Zeniter qui explique, dans *Je suis une histoire*, à quel point la dramaturgie est construite depuis des siècles à partir d'un début, d'un milieu et d'une fin selon un mouvement qui trace droit vers le haut avant d'arriver à une résolution. Elle s'interroge sur la possibilité pour les femmes d'inventer de nouvelles formes. J'ai fait une tentative dans ce sens, en construisant un millefeuille, plutôt qu'une histoire tendue vers une résolution, même si j'ai quand même fabriqué une progression.

Propos recueillis par Olivia Burton en avril 2022.

EXTRAITS

EXTRAIT 1 - NORA

Nora

À partir de là, à partir de ce moment-là je ne sais plus. Je ne me souviens pas.

Non je n'ai pas oublié, je ne crois pas mais j'ai toujours un trou de mémoire à ce moment-là. Précisément à ce moment-là, comme un grand vide, un grand blanc.

Je sais demain mais je ne sais plus hier. Je ne sais pas où j'ai marché juste avant : quelle terre mes pieds ont foulée, quel air mes poumons ont respiré je ne sais pas. On ne m'a pas dit. Je ne sais pas d'où je viens. Mais je sais Demain, je sais où je marcherai demain.

Non ne me demandez pas, ne réclamez pas ça de moi c'est déjà assez d'être capable de regarder demain et d'oublier hier. Ça demande force et labeur, confiance et oubli alors ne me demandez pas de me retourner sinon je vais me fracasser, me brûler les yeux, devenir poussière. Et je ne peux pas je ne peux pas je ne peux pas : pour eux, pour elles je ne peux pas. Le poids de la planche a marqué mes épaules ; le creux de ma nuque là à droite regardez.

Non ne me demandez pas, n'exigez pas ça de moi pour être votre égale. Il n'y a pas de cicatrice, il n'y a que le corps qui s'adapte, le squelette qui se décale, les nerfs qui se tendent.

Laisse-moi avec ton regard fatigué, ton regard de certitude, ton regard qui veut me changer. Je ne te laisserai pas regarder en moi parce que je suis Demain tu es hier et c'est tout. Et peu importe hier si demain est possible.

Parce que, entends-moi bien, toi aussi tu as oublié, toi aussi tu as sifflé l'air de rien en regardant de l'autre côté de la muraille. Alors pourquoi c'est moi qui doit payer le prix de tes oublis ? Pourquoi ? Je suis là debout devant toi ni meilleure ni pire que toi, mon corps est fait du même sang de la même eau, je suis comme toi. Je m'arrange, j'oublie, comme toi, j'ai pris exemple sur tes oublis et j'ai fait mieux que toi.

EXTRAIT 2 - DANS LA CUISINE

Dans la cuisine, elles préparent à manger ensemble, elles prennent l'apéro, ça sent bon....

La Française dans la cuisine

Mmmm c'est hyper bon.

C'était dans quel type d'entreprise ? Tu sais ce que c'était exactement son métier ?

La Chinoise dans la cuisine

Non je ne sais pas, je ne me rappelle pas.

Tu sais à l'époque tout est.... tout est... les entreprises étaient nationales en fait.

C'est l'époque où elle avait retrouvé du travail comme ouvrière. Tu sais, dans l'usine agroalimentaire très connue où ils font toutes sortes de boîtes de conserve... Oh j'ai oublié le nom.... et jusqu'à il y a quelques années cette entreprise existait toujours ; ma tante y travaillait aussi. Et mon oncle y travaillait aussi. Tu vois c'est ce genre d'entreprise nationale locale où euh... beaucoup de gens que tu connais dans ta ville y travaillent !

La Française dans la cuisine

Et est-ce qu'elle t'a raconté quelque chose de ces journées de travail ? Est-ce qu'il y a quelque chose qui t'en reste ? Une odeur, un bruit...

La Chinoise dans la cuisine

Non... rien, j'ai oublié

Mon seul souvenir c'est le goût de ce... oh la la ! Cette boîte de conserve bien typique là... qui était exportée de Chine jusqu'en France... « Ma La Xiang Guo Longjia » dedans il y a du champignon parfumé et il y a du porc et ça fait une super bonne sauce un peu piquante qui est super délicieuse ! Quand tu n'as rien à manger, une boîte de conserve comme ça tu peux la finir avec deux bols de riz ! Mmmmm !

Elles préparent des raviolis

La Française dans la cuisine

Ta mère cuisinait où ?

La Chinoise dans la cuisine

Ben comme tu sais, les appartements à cette époque-là c'est communiste. C'est un bâtiment pour les ouvriers et les ouvrières. Tu sais y a un grand couloir, tous les appartements sont comme ça. *Elle montre le geste.* Tu rentres par l'escalier et après c'est un grand couloir vers 1,2,3,4,5,6... *Elle rit...* donc tu croises sans arrêt des voisines ! *Elle mime de croiser quelqu'un et de le saluer.* La cuisine elle est sur le couloir et après y a une pièce et puis une deuxième pièce. C'est enfilé comme ça.

La Française dans la cuisine

Finalement ça changeait pas vraiment des cantines populaires

La Chinoise dans la cuisine

Si, quand même, on cuisinait dans le même espace que les voisines mais on mangeait chez nous !

La Française dans la cuisine

T'as habité longtemps là-bas ?

La Chinoise dans la cuisine

... Je me souviens le sol était rouge... bordeaux en fait... bordeaux ! Ma mère avait repeint avec de la peinture bordeaux... Mmmm ! J'ai habité là-bas quelques années avant d'aller vivre à Pékin.

La Française dans la cuisine

A Pékin ? Vous avez encore déménagé ?!

La Chinoise dans la cuisine

Oui.

On n'a pas eu le choix

La Française va poser une question mais la Chinoise l'interrompt

Arrête avec tes questions !

Elle la regarde

Pourquoi tu me poses toutes ces questions ?

BIOGRAPHIES

Mylène Bonnet

texte et mise en scène

Mylène Bonnet a été formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Jacques Lassalle et Dominique Valadié, puis a ensuite suivi des stages auprès de Christian Schiaretti, Wajdi Mouawad, Jean-Pierre Simeon, Serge Tranvouez et Philippe Awat.

Directrice artistique de la compagnie La Kesta depuis 2010, elle a à cœur de s'implanter sur le territoire de Seine-Saint-Denis où elle vit. Elle a donc proposé des événements (Journées du Matrimoine) et une résidence artistique transdisciplinaire à destination des conservatoires et du grand public : Les Amazones du Matrimoine.

En tant que metteuse en scène, elle a conçu :

Petites Formes autour d'une Table sur l'œuvre de Wajdi Mouawad, co-mis en scène et joué avec Estelle Savasta et Valérie Puech.

Journée de Noces chez les Cromagnons (Wajdi Mouawad) au Théâtre de la Tempête.

Procès de Bobigny, 40 ans de liberté ? dans le cadre des 40 ans du procès de Gisèle Halimi à l'origine de la loi sur l'avortement.

Une Assemblée de Femmes (Aristophane, May Bouhada) au Théâtre de la Tempête.

Frida Kahlo, Petit Cerf (May Bouhada) à La Boutonnière, Paris.

Le Droit de Choisir, 40 ans de Liberté ? à Bobigny.

Les Amazones (janvier 2020) à La Ferme de Bel Ebat et le Prisme, Yvelines.

Simonetta de et avec Caterina Barone sur la vie de la muse de Botticelli, Journées du Matrimoine 2021, 2022 et tournée.

Comme comédienne, Mylène Bonnet a joué entre autres sous la direction d'Olivier Py, Philippe Adrien, Jean-Michel Ribes...

Caroline Filipek

interprète

Caroline Filipek a été formée au Théâtre National de Marseille (TNM) où elle a reçu un enseignement intensif en danse et en chant lyrique.

Dans ses choix, Caroline privilégie les créations collectives autour de thématiques sociales fortes, telles que la place de la femme dans la société, les enfants-soldats, la prostitution, les violences faites aux femmes. Elle a été dirigée par Yamina Hachemi dans *La Peau Dure*, Laurent Maurel dans *Allah n'est pas obligé* et *Sex Traffic Circus*, François Bourcier dans *Femmes Passées sous Silence* et par Mylène Bonnet dans *Le Procès de Bobigny, 40 ans de liberté ?*, spectacle sur Gisèle Halimi qui va sceller sa rencontre avec Mylène Bonnet. Ces spectacles ont souvent tourné à l'international (Mexique, Colombie, Vénézuëla, Kenya, Tanzanie, Réunion) ainsi qu'en France notamment au festival OFF d'Avignon et à Paris (Théâtre de la Ville, Théâtre du Lucernaire, etc.).

La dernière création à laquelle elle participe est *Résistantes* mise en scène par Stanislas Grassian et écrite par Franck Monsigny.

Haini Wang

interprète

Haini Wang s'est formée à l'Ecole Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique de Lille, l'Ecole du Nord / Théâtre du Nord. Elle est diplômée du DNSPC en 2015. En Chine, elle a été formée à l'académie de danse et de théâtre de Pékin.

Elle a notamment collaboré avec Denis Lavant sur la prochaine création de Muriel Habrard *Le Roi Iota* ; avec Tiphaine Raffier pour *France Fantôme* ; avec Rocio

Berenguer pour *G5* ; avec Vincent Dussart pour *Pulvérisés*, écrit par Alexandra Badea ; avec Richard Brunel pour *Certaines n'avaient jamais vu la mer*, (Festival d'Avignon 2018) ; avec Frédéric Ferrer pour *Kyoto Forever 2* et avec Cyril Teste pour *Punk Rock*.

Elle est également artiste associée avec Rocio Berenguer sur *Pirate* et *Hybride* au Théâtre de la Ville et sur ses prochaines créations *G5* et *Badweeds*.

Zhuoer Zhu

interprète

Zhuoer Zhu est formée à L'Académie Centrale d'Art Dramatique de Pékin. Elle obtient ensuite un Master 2 de Théâtre à l'Académie d'Art Dramatique de Shanghai. En France, elle suit la formation Master Recherche Théâtre à l'université Paris III - Sorbonne Nouvelle, puis celle du Master Professionnel Mise en Scène et Dramaturgie à l'université Paris X - Nanterre.

Depuis elle travaille pour des équipes franco-chinoises dans différents domaines culturels : cinéma, télévision, édition. Elle traduit en chinois plusieurs écrits sur le théâtre. Elle a obtenu en 2016 l'aide à la traduction de la Maison d'Antoine Vitez pour sa traduction de la pièce chinoise *J'aime les Fleurs de pêcheur* (co-traductrice Fabiola Gonzalez).

En 2012, Zhuoer assiste Joël Pommerat autour de la création *La Réunification des Deux Corées* où elle y découvre l'écriture de plateau.

Elle crée sa propre compagnie avec deux comédiennes-metteuses en scène. Elle écrit et met en scène *Une journée chez Fukang* en 2014 programmée dans le cadre du Festival Péril Jeune au Théâtre Confluence à Paris et au Festival Impatience. Le spectacle obtient le prix Domaine Français dans le cadre des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre.

En 2017, elle obtient une résidence d'écriture à la Chartreuse pour *Le Point Final*.

En tant que comédienne Zhuoer Zhu joue des pièces classiques et contemporaines et tourne au cinéma à la fois en France et en Chine.

Flavie Trichet-Lespagnol

images

Flavie Trichet-Lespagnol est photographe et vidéaste, diplômée de l'Ecole des Gobelins à Paris. Sa démarche artistique, qu'elle prenne la forme de narration documentaire ou de fiction, aborde la question de l'émancipation et de la mémoire, dans un univers oscillant entre rêve et introspection. Elle apporte une attention toute particulière aux détails afin d'assurer la cohérence et le symbolisme derrière chaque action créative. Depuis une vingtaine d'années, sa curiosité infinie de la nature humaine l'a amené à développer une forme de représentation psychologique des personnes qu'elle photographie. En 2013, elle commence à utiliser le médium vidéo à travers un projet intime intitulé *Looking for Nostalgia*, un voyage-recherche sur l'intemporalité du sentiment nostalgique. En 2017, elle réalise lors d'un voyage initiatique en Iran, un documentaire non-autorisé sur la jeunesse iranienne en captivité dans son propre pays. En 2018, elle produit *Tristan et la Magicienne*, son premier court-métrage de fiction en tant que scénariste et réalisatrice, soit la légende *Tristan et Iseult revisitée* dans une version Queer. Au théâtre, elle collabore depuis 2017 avec le collectif Das Plateau, en créant des objets photographiques et vidéos, comme pour les pièces *Bois Impériaux* et *Poings* écrites par Pauline Peyrade, ainsi que *Le Petit Chaperon Rouge*, des frères Grimm, créé au Festival d'Avignon 2022.

May Bouhada

dramaturgie

May Bouhada est diplômée comme comédienne du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et titulaire d'une Licence de Lettres modernes et Cinéma, Paris X Nanterre.

Comme autrice, elle a signé :
La Nuhé (2022), commande de Véronique Widocq pour la compagnie les Héliades
Les Amazones (2021), édition Esse que avec le soutien du CNL à partir des *Amazones* d'Anne-Marie du Boccage (mise en scène M. Bonnet).
Une Assemblée des Femmes, adaptation d'Aristophane (mise en scène M. Bonnet, Théâtre de la Tempête).
Au jour le jour, Renoir 39 (mise en scène B. Giros au CDN Orléans et CDN de Montreuil...)
Outsider, livret d'opéra pour une composition d'Alexandros Markéas, (direction musicale 2e2m, mise en scène M. Laroche).
Joystick (Théâtre du Pilier Belfort. Scène Nationale de Forbach).
Frida Kahlo, Petit Cerf, lauréat de l'aide à la création CNT.
C'est tellement bon d'être une femme (Théâtre du Rond-Point, mise en scène G. Cohen, éditions de L'Amandier).
Esperam nous manquera, en mémoire du 17 Octobre 1961, lauréat aide à la création du CNT édition Esse que.

Comme réalisatrice, elle a écrit et réalisé :
Travail, Exil, Patrie documentaire (Girelle production, France télévision).
Ultrasons moyen métrage de fiction (Nuits Arabes, Dubaï, Cité de la Musique).
L'année de l'Algérie, Lauréat Mairie de Paris, (Arte, TV5, Orange, Sélection festivals).

Comme metteuse en scène elle a créé :
Joystick (Théâtre du Pilier Belfort. Scène Nationale de Forbach).
L. de Caroline Marcadé, (CDR Poitou Charentes, Scène Nationale de Poitiers).

Lucie Jegou

collaboration artistique

Après l'obtention de son Bac option théâtre, Lucie Jegou intègre en 2013 les Cours Florent à Paris et suit les cours de Cendrine Orcier, Laurent Bellambe et Cyril Anrep.

Après 2 ans de formation, elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2018). Pendant ces trois années elle travaille entre autres avec Nathalie Bécue, Sandy Ouvrier, Jean-Louis Martinelli & Laurent Gaudé, Christophe Patty & Caroline Marcadé, Robert Bellefeuille. À sa sortie d'école, elle travaille en tant que comédienne sur divers projets tels que *Sur/Exposition* d'Aurore Jacob mis en scène par Anissa Daaou & Marceau Deschamps Ségura, *La Nuit des Rois* de Shakespeare, mis en scène par Sylvain Levitte. En 2021, elle joue et assiste à la mise en scène Elisabeth Chailloux dans *Hilda* de Marie Ndiaye.



maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

SPECTACLES À VENIR

Le Passé

Julien Gosselin
— d'après Léonid Andreïev
Théâtre — création 2021
Du 18 au 27 novembre
Avec le Festival d'Automne à Paris

Fatoumata Diawara et Les Go de Bamako

Musique — Concert
Le mercredi 30 novembre
Avec le Festival Africolor

Portrait désir

Dieudonné Niangouna
Théâtre, Musique — création 2022
Du 25 novembre au 10 décembre
Avec La Colline - théâtre national

La Vie invisible

Lorraine de Sagazan —
Guillaume Poix
Théâtre — création 2020
Du 30 novembre au 4 décembre
puis en itinérance du 7 au 10 décembre

Plutôt vomir que faillir

Rébecca Chaillon
Théâtre — création 2022
Du 7 au 10 décembre

L'Envol

Nacera Belaza
Danse — création 2022
Du 8 au 10 décembre
Avec le Festival d'Automne à Paris

La vie est une fête

Jean-Christophe Meurisse &
Les Chiens de Navarre
Théâtre — création 2022
Du 14 au 18 décembre

Doreen

David Geselson
Théâtre — création 2016
Du 14 au 21 décembre

Une jeunesse en été

Simon Roth
Théâtre — recréation 2023
Du 5 au 14 janvier

Ce qu'il faut dire

Stanislas Nordey — Léonora Miano
Théâtre — création 2021
Du 13 au 22 janvier

France-fantôme

Tiphaine Raffier
Théâtre — création 2017
Du 25 janvier au 4 février à Nanterre
Hors les murs avec Nanterre-Amandiers,
centre dramatique national

Et que mon règne arrive

Odile Sankara — Léonora Miano
Théâtre — création 2021
Du 25 au 29 janvier

Go Go Othello

Ntando Cele
Théâtre, Musique — création 2020
Du 8 au 12 février

Le Suicidé, vaudeville soviétique

Jean Bellorini - Nicolai Erdman
Théâtre — création 2022
Du 9 au 18 février

L'endormi

Estelle Savasta — Sylvain Levey et
Marc Nammour
Théâtre, Musique — création 2021
Du 11 au 18 février

Les Enfants terribles

Phia Ménard & Emmanuel Olivier -
Philip Glass d'après Jean Cocteau
Opéra — création 2022
Du 23 au 26 février

Yasuke Kurosan

Smaïl Kanoute
Danse — création 2022
Du 10 au 16 mars 2023

Never twenty one

Smaïl Kanoute
Danse — création 2021
Les 18 et 19 mars 2023

Nos ailes brûlent aussi

Myriam Marzouki
Théâtre — création MC93
Du 15 au 30 mars 2023